

**Thierry Sanjuan (dir.), Les Grands Hôtels en Asie.
Modernité, dynamiques urbaines et sociabilité**

Paris, Publications de la Sorbonne, 2003, 272 p.

Corinne Tiry



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/865>
ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2004
ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Corinne Tiry, « Thierry Sanjuan (dir.), Les Grands Hôtels en Asie. Modernité, dynamiques urbaines et sociabilité », *Perspectives chinoises* [En ligne], 82 | mars-avril 2004, mis en ligne le 26 avril 2007, consulté le 05 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/865>

Ce document a été généré automatiquement le 5 mai 2019.

© Tous droits réservés

Thierry Sanjuan (dir.), Les Grands Hôtels en Asie. Modernité, dynamiques urbaines et sociabilité

Paris, Publications de la Sorbonne, 2003, 272 p.

Corinne Tiry

- 1 Si le sujet du grand hôtel séduit autant les architectes que les géographes, dont la collaboration au sein de cet ouvrage démontre une fois de plus la complémentarité, c'est sans doute parce qu'un tel édifice convoque une amplitude d'échelles — de la cellule au territoire urbain — rare. Et si le grand hôtel « asiatique » stimule autant les chercheurs spécialistes de la Chine, de la Corée et du Japon, c'est aussi parce qu'il accompagne de manière significative, depuis un peu plus d'un siècle, la transformation des métropoles de cette région du globe. Sans être livrée linéairement, cette double spécificité transparait nettement à travers les études de cas rassemblées dans cet ouvrage collectif, dont les diversités géographique (Tokyo, Shanghai, Séoul, Hong Kong, etc.) et thématique (historique, esthétique et sociale) s'entrecroisent et révèlent de nombreuses similarités. Pour autant, peut-on parler d'un modèle asiatique du grand hôtel ?
- 2 Précisons d'emblée, à l'instar des auteurs dans leur introduction collective, que l'adjectif « grand » ne qualifie pas forcément l'objet d'étude selon un critère de taille, mais traduit surtout une catégorie, celle « de luxe », qui s'adresse principalement à une élite urbaine. Si l'image stéréotypée du grand hôtel persiste encore aujourd'hui — la tour dédiée au tourisme d'affaires —, il existe néanmoins en Asie d'autres formes d'édifices et de pratiques relatives à cette définition. C'est par exemple l'un des paradoxes nippons que d'avoir su perpétuer le modèle historique du ryokan¹. La géographe et japonologue Sylvie Guichard-Anguis décrypte minutieusement les nouvelles fonctions cachées de cet hébergement de luxe, à savoir la conservation de traditions tant matérielles (le patrimoine bâti) qu'immatérielles (les modes de vie traditionnels). Mais les auteurs s'accordent sur l'hypothèse qu'en Asie, bien plus qu'en Europe, les grands hôtels sont aussi des lieux de sociabilité au sens où ils « ne relèvent pas des espaces quotidiens de la

famille ou du travail, mais d'une rencontre qui doit être un temps exceptionnel de valorisation des personnes par la circonstance offerte »².

- 3 Importé d'Occident à la fin du XIXe siècle, le grand hôtel en Asie incarne dès le départ bien plus qu'une simple image de modernité architecturale et urbaine. Comparé à ses homologues de l'Ouest, le premier hôtel Impérial édifié à Tokyo en 1890, affiche une modestie d'échelle qui dissimule des enjeux non moins ambitieux, notamment politiques et économiques. C'est ce que démontre l'architecte spécialiste du Japon Nicolas Fiévé avec force détails dans une reconstitution de l'histoire du projet et une description de son architecture dédiée à une clientèle étrangère. Dans un tout autre contexte, celui de Hong Kong puis de sa rétrocession, l'historien de l'architecture Jeffrey W. Cody décode les significations identitaires véhiculées par les remaniements successifs des deux plus célèbres grands hôtels de l'ancienne colonie britannique, le Mandarin Oriental et le Peninsula.
- 4 Les spécialistes de la Chine, Françoise Ged et Thierry Sanjuan, respectivement architecte et géographe, se sont penchés sur la perméabilité sociale et spatiale des grands hôtels métropolitains en Chine continentale à certains moments-clés du XXe siècle, tantôt image et outil de l'ouverture sociale du pays. A travers un parcours architectural historique des grands hôtels shanghaiens, la première pointe la dimension « publique » de l'espace du lobby, qui a peu à peu intériorisé jusqu'à les mimer les formes de l'urbanité européenne (rue, place, patio, etc.). Le second précise le rôle de précurseur puis de relais du grand hôtel, quitte à tendre vers sa banalisation, au cours des périodes de recomposition des métropoles chinoises. Aujourd'hui, le tourisme est en Chine plus qu'ailleurs un facteur de modernisation de ses métropoles.
- 5 Le grand hôtel garantit à l'élite locale ou internationale une certaine forme d'extra-territorialité dans un contexte politique ou social en mutation³. Sa localisation ciblée, sa visibilité, ses équipements et services de pointe, sa sécurisation tout comme sa porosité, le destinent aujourd'hui à bien d'autres fonctions encore que celle du simple hébergement⁴, des plus sérieuses aux plus festives (rendez-vous professionnels, shows promotionnels, shopping, célébration de mariage, etc.). Mais, surtout, le grand hôtel a acquis au fil du temps le statut d'édifice emblématique des métropoles asiatiques, à la fois maillon de l'économie mondialisée, pièce maîtresse du renouvellement des paysages urbains et vrai-faux « non-lieu »⁵ où les citoyens locaux viennent cultiver leur nouveau mode de vie.
- 6 L'exemple de Séoul, découpé en trois volets par la géographe Valérie Gelézeau, est à ce titre particulièrement éloquent. Le premier volet dresse la généalogie de l'hôtellerie de luxe en parallèle avec l'histoire du développement urbain de la capitale coréenne depuis les années 1880 jusqu'à nos jours, et formule une typologie du grand hôtel qui est déterminée par ses différents rôles dans les projets de transformation urbaine. Le second volet démontre, à travers un zoom dans le temps et dans l'espace contemporains, que le grand hôtel n'est pas un lieu de transit anodin mais un véritable relais économique et culturel au sein du réseau de l'économie mondiale dans la mesure où il assure une fonction de transmission⁶ des valeurs idoines. Mais peut-être l'a-t-il toujours été, sous d'autres formes, et notamment dès la période coloniale ? Enfin, le troisième volet s'attache à la dimension sociale du grand hôtel à Séoul à travers l'analyse des pratiques locales qu'il engendre et des espaces post-modernes qu'il génère (du restaurant coréen traditionnel à la discothèque de style « égyptien », en passant par le pub anglais, où l'hôtel Hilton apparaît comme un véritable parc à thèmes de luxe). Etayée de nombreuses

données et d'une iconographie pertinente, cette triple contribution constitue en soi un livre dans le livre et pallie dans le même temps les trop rares publications en langue française sur la ville coréenne⁷.

- 7 Objet « glocal » par excellence, le grand hôtel, à l'image des métropoles d'où il émerge et qu'il reflète, au même titre que la gare en son temps ou l'aéroport aujourd'hui, cristallise la complexité des sociétés urbaines contemporaines. En Asie, il constitue une nouvelle forme d'équipement urbain profondément hybride, c'est-à-dire en phase avec son temps.

NOTES

1. « Auberge », mais l'auteur précise p. 178 : « composé d'un premier caractère chinois désignant le voyage et d'un second signifiant le manoir ou l'hôtel particulier ». Cette définition résonne avec la tradition historique du pèlerinage au Japon et la dimension domestique du lieu.
2. Introduction, p. 5.
3. En Asie comme en Europe, lors de conflits, le grand hôtel devient souvent le siège temporaire d'un gouvernement ou le quartier général des journalistes étrangers.
4. A Chongqing, l'hôtel du Peuple (*Renmin binguan*) abrite le hall de l'Assemblée populaire municipale, précise Thierry Sanjuan, p. 91.
5. Françoise Ged fait référence, à juste titre, au néologisme inventé par l'anthropologue Marc Augé au début des années 1990 à propos de lieux sans identité générés par la ville post-industrielle (aéroports, centres commerciaux, parcs à thèmes, etc.). Le film *Lost in translation* (2003) de Sofia Coppola, qui se déroule dans un grand hôtel de Tokyo, nous démontre qu'il peut tout de même être un lieu de rencontre.
6. Au sens où la géographe Jacqueline Beaujeu-Garnier l'a définie dans son ouvrage *Géographie urbaine* (Paris, Armand Colin, 1ère édition 1980), précise l'auteur, p. 102.
7. Indiquons la parution simultanée de l'ouvrage de Valérie Gelézeau : *Séoul, ville géante, cités radieuses*, Paris, CNRS Éditions, 2003.